

LES PREMIERES CARTES MICHELIN

Partie 1

Il est difficile de donner une date précise pour les premières cartes routières, suivant les pays leur apparition se situe entre 1880 et 1895, elles résultent du besoin d'information des nouveaux voyageurs. Le nom carte routière préexistait pour certaines cartes des routes, mais ici nous parlons de cartes destinées aux automobiles ou vélos avec des infos spécifiques.



Extrait de la carte au 100 000^{ème} éditée par Michelin à l'occasion de la coupe Gordon Bennett 1905

A cette époque les associations, clubs et rassemblements étaient très en vogue et c'est dans le milieu du vélocipède que sont nées les premières cartes routières. En effet les associations vélocipédiques bénéficiaient dans leurs organisations de quelques années d'avance sur celles de l'automobile, en Europe le plus ancien club cycliste est semble-t-il le Cyclist Touring Club de Grande Bretagne en 1878.

Ces organisations vélocipédistes, en s'appuyant sur des clubs régionaux, vont rassembler les informations indispensables à leurs adhérents. En coopération avec des éditeurs géographes, elles vont réaliser ces premières cartes, de façon artisanale dans un premier temps. La production en série en France des cartes vélocipédiques n'apparaît que vers 1895 avec des marques comme Lanée, TARIDE, Touring Club de France, Mattot-Braine, J. Forest, Plon - Noury, Andriveau Goujon,... D'autres marques de cartes apparaissent aussi entre 1900 et 1910 au moment de l'apparition des cartes pour automobiles comme Dedion Bouton, Campbell, Blondel la Rougery, et bien sur Michelin,...

Les débuts de Michelin dans la cartographie

Un des tout premier document cartographique de Michelin est un itinéraire réalisé pour la course vélocipédique Paris-Brest-Paris en 1891. Cet itinéraire avait été réalisé pour suivre le parcours. Le vainqueur lui même en a utilisé un pour son périple et y avait noté des anecdotes, mais ce n'est pas encore une carte routière.

André Michelin avait eu très tôt une vision très large de l'intérêt pour sa société d'aider les automobilistes à se diriger sur les routes de France, un bon moyen d'augmenter la consommation de pneus tous en valorisant son image. C'est toute une gamme de services que Michelin met à partir de 1900 au service des nouveaux automobilistes : guides, cartes, service du tourisme, et par la suite, bornes, panneaux, et toutes sortes de soutiens, de conseils et d'aides au développement des techniques de la route.

Il met en pratique ses concepts dès 1900 quand la marque édite le célèbre «Guide rouge» Michelin, qui comporte déjà quelques petits plans pour les villes principales. A partir de 1902 le guide rouge comportera aussi une petite carte de France 50x55cm et plus d'une centaine de ces petits plans des villes. Pour la pré-

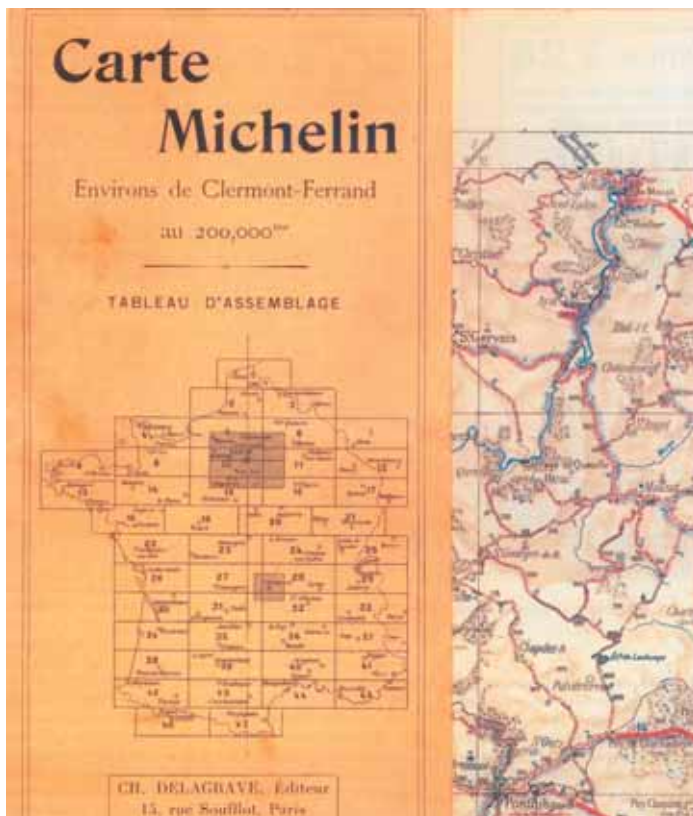
paration du Guide 1903, l'administration des ponts et chaussées apporte son concours en fournissant de nombreuses informations sur les routes, récoltées auprès de ses agents-voyers et de ses ingénieurs.

Michelin diffuse gratuitement ses guides jusqu'au début des années 20. Imaginez un peu l'effort que peu représenter la réalisation d'un tel guide, simplement pour le donner à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et ce n'est qu'un début.

André Michelin après des études à l'école centrale de PARIS vers 1877 avait travaillé pendant son service militaire au Ministère de l'intérieur, au service de la carte au 100 000^{ème}.



Carte Michelin de la France en 4 feuilles parue à partir de 1908
Collection Tim Nicholson



Carte Michelin de Clermont Ferrand
la première des carte au 200 000ème éditée à partir de 1907
ici une version de 1909 Collection Tim Nicholson

C'est probablement ce savoir-faire qui des années plus tard lui a permis d'imaginer et de mettre en place la cartographie, comme nouvel axe de développement pour sa société, contrairement aux guides et à l'exception de la première de ses cartes, elles seront payantes.



Carte Michelin N°45 Marseille Nice au 200 000ème éditée en 1909
sur cette première série le dessin occupe toute la couverture.

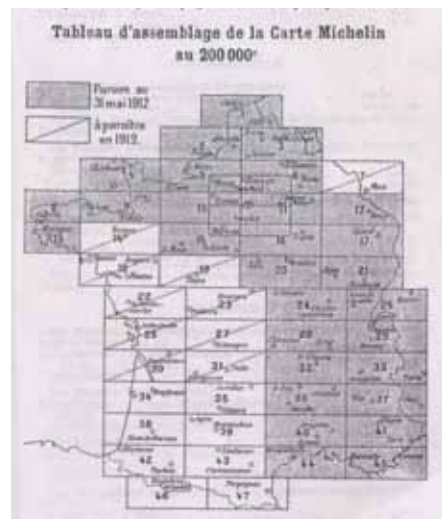
Une des cartes routière automobile la plus ancienne connue pour Michelin est la carte éditée à l'occasion de la coupe Gordon Bennett en 1905. Cette carte représente au 100 000ème le parcours de cette course qui se déroulait cette année là autour de Clermont-Ferrand. On voit déjà très nettement les améliorations apportées par Michelin dans ce domaine, la carte Michelin est nettement plus lisible, que les autres cartes de cette époque.

En 1906 André Michelin lance l'étude de la réalisation d'une cartographie de la France. Les renseignements récupérés par son service du tourisme seront complétés par ceux des agents voyer et ingénieurs des travaux publics locaux. Il faudra plus de 3000 calques pour réaliser ces cartes.

En 1907 dans le guide rouge est publié une carte de France au 1/1 000 000ème, présentée sous forme d'atlas, 56 pages, chaque page présentant 160x160km, c'est une des premières réalisations du service cartographique Michelin, auparavant les cartes parues dans les guides étaient issues directement des cartes du ministère de l'intérieur. Cette édition 1907 comprenait aussi une série de pages d'une cartes d'Auvergne, au 400 000ème. Une carte des Environs de Clermont est parue en 1907, à titre d'essais et offerte gratuitement localement.



Tableaux d'assemblage parus dans les guides rouge Michelin 1909 et 1912



Le bureau du tourisme est lancé en 1908 et une carte de France est publiée en 4 feuilles aux 1 000 000ème en couleur, cette carte peut être achetée séparément du guide, en 1909 cette même carte valait 0,75fr en papier et 1,25fr sur toile, c'est la première carte vendue par Michelin. En 1909 une pochette en cuir pour protéger les cartes était aussi proposée à la vente, elle comportait une partie en celluloïd pour permette une lecture de la partie visible. Elle était vendue 6 fr. Sur la carte Michelin de la France, les massifs, vallées et régions sont ajoutés. En 1909 les cartes Paris-nord et Paris Sud sont parues suivies de la carte Marseille Nice n°45 fin 1909. le prix de ces 3 cartes et des suivantes est de 1fr pièce. En 1911 les Feuilles 24,28,29, 32, 33, 36, 37, 40, 41 et 44 Début 1912 les cartes n° 1 à 6, 8 à 13, 15, 16, 17, 20, 21 et 25 Fin 1912 les cartes 14, 18, 19, 22, 23, 25, 26, 27, 30, 34 et 35 En 1913. les cartes 7, 38, 39, 42, 43, 46 et 47 En 1919 la carte 48 est ajoutée, pour couvrir les territoires d'alsace et lorraine récupérés.

CH. Delagrave

les cartes entre 1910 et 1913, sont annotées en bas à gauche « CH. Delagrave Editeur », éditeur qui tient une librairie 15 rue Soufflot à Paris.

Sur les premières cartes avant 1914 en bas du dessin de couverture l'éditeur Ch. Delagrave a apposé son nom, une étiquette par la suite sera apposé par dessus avec le nom de Michelin.

Delagrave est un éditeur généraliste important qui existait déjà bien avant 1860, il est assez présent dans les sciences et la géographie, on lui connaît la publication d'un atlas et de nombreux livres de voyages et de géographies agrémentés de cartes. Mais ce n'est pas réellement un cartographe, comme il en existait encore à cette époque, issues des éditeurs cartographes du siècle précédent, qui créaient eux-mêmes leurs cartes. Il ne semble par avoir pris une part active dans la réalisation des cartes. Son rôle réel reste à éclaircir, mais il devait être utile pour la partie impression ou pour des raisons plus législatives.

Une révolution cartographique

Pour le lancement de ces cartes André Michelin et ses services ont apporté, beaucoup d'améliorations dans le principe de la carte routière :

Les cartes routières concurrentes de cette époque comportaient déjà un certain nombre de renseignements que l'on retrouve sur les nouvelles cartes Michelin : Type de route, revêtement, état, distances, pentes, télégraphes, ligne de train, rails de tram, trottoirs, télégraphes, ...

Mais ce qui à terme fera la différence ce sont les nombreuses nouveautés apportées par cette carte : Largeur et état des routes, pliage en accordéon permettant la lecture d'un itinéraire comme dans un livre, couverture cartonnée solidaire de la carte, numérotage, distances intermédiaires, virages et points dangereux, routes pittoresques, édifices remarquables, et surtout le fameux signe «point de vue» et leur mise à jour était quasiment annuelle (selon les régions), ...



Extrait d'une carte Michelin au 200 000^{ème}

Ces cartes sont également proposées comme c'était l'usage à l'époque, en version collées sur un support toilé les rendant plus résistantes. A cette époque les cartes papiers sont vendues dans une pochette individuelle, en papier imprimé jusqu'à la guerre puis une simple pochette en papier cristal bleu pâle transparente après guerre. Ces pochettes sont extrêmement rares peu nous sont parvenues.

A leur Parution le prix des cartes est de 1Fr, il est porté à 1,50 Fr en 1920, 2Fr en 1921 et 3 Fr en 1924. la version toilée 2 Fr à l'origine, puis 6 Fr en 1921 et 8Fr en 1924.

Le prix étant imprimé sur les couvertures, ces augmentations étaient répercutées chez les libraires au moyen d'étiquettes gommées fournies par Michelin et collé par dessus l'ancien prix. Parfois un tampon indiquait «Majoration de 50%».



Carte Michelin au 200 000^{ème} dans leurs versions de couverture les plus connues, avec les publicités pour Renault, sur celle de droite l'étiquette Michelin recouvre l'adresse de l'éditeur Delagrave et on aperçoit le tampon avec la majoration de 50%.

Déclaration de l'époque :

« Tous ceux qui ce sont débattus contre une carte déployée, palpitante comme un étendard, comprendront quelle joie peut ressentir un chauffeur ou un cycliste à lire commodément sa route ... ». A cette époque la plus par des cartes était en papier, pliées et glissées dans une pochette ou toilée, pour les consulter il fallait les ouvrir pratiquement en entier et le repliage pouvait vite tourner au cauchemar pour les moins doués, d'où le grand intérêt de ce nouveau système de pliage.

A peu près à la même période un système de pliage en accordéon similaire avec couverture cartonnée solidaire est aussi utilisé en France et en Italie par Bècherel. Sur ces cartes, il est indiqué que ce système aussi est breveté, il serait intéressant de voir lequel des deux est le plus ancien.

L'échelle choisie du 200 000^{ème} apporte une bonne précision. Les cartes de la concurrence : Taride 250 000^{ème}, De Dion Bouton 400 000^{ème}, 250 000^{ème} parfois 150 000^{ème}, T.C.F 400 000^{ème}, Blondel la Rougerie 200 000^{ème} et les Guides Campbell 320 000^{ème} sont souvent moins précises et même à échelle identique la finesse du graphisme des cartes Michelin les rend bien plus lisibles.

Il a existé aussi un coffret contenant l'ensemble de la collection de cartes Michelin, c'est un boîtier cartonné de couleur grenat.

Le Royal Automobile Club anglais, a revendu des cartes Michelin de la France sous sa propre étiquette, comme il le faisait aussi par moment avec des cartes Taride.

Les numéros des routes

En octobre 1912 André Michelin lance sa campagne pour le numérotage le long des routes, pour appuyer son action, il fait signer une pétition. Il obtiendra sa première signature de la part du président Fallières, qui lors de sa visite du stand Michelin au salon de l'aéronautique, croyait signer un livre d'or et à sa suite celles des hautes personnalités qui l'accompagnait. Au printemps 1913 Michelin commença à fournir des bornes et des panneaux indicateurs en lave émaillée.



Les numéros des routes étaient bien indiquées sur les cartes Michelin dès le début, mais cela n'aurait un intérêt réel que le jour où cette information serait aussi présente le long des routes.

En décembre 1913 le 660^{ème} « Lundi » de Michelin, annonçait qu'ils avaient besoin de dessinateurs pour travailler sur les cartes. Ils espéraient recruter d'anciens élèves du Service Géographiques des Armées.

André Michelin a milité après la guerre de 1914-18 pour l'amélioration du réseau routier et de sa signalisation, pour cela il participa à une association nationale chargée de l'étude économique d'après guerre, il était rapporteur de la sous commission chargée de l'état des routes. Il prônait une amélioration des revêtements de chaussée, une meilleure signalisation et l'indication de leur numérotation. Il avait déjà aussi émis l'idée de la construction de boulevards circulaires autour des villes.

En 1918 le retour de l'Alsace et la Lorraine à la France implique une rectification des frontières sur la couverture.

Les leader du marché de la carte routière des années 10 étaient Taride, suivi du Touring club de de France, de De Dion Bouton et



de beaucoup d'autres marques. Michelin n'a pas inventé la carte routière automobile comme beaucoup ont pu le dire, mais il a tellement révolutionné le concept, au point que l'image qu'elle véhiculera fera rapidement oublier toutes les autres marques qui l'ont précédé, même si certaines marques comme Taride ont persistées jusqu'aux années 70.

Bibliographie :

Michelin 100ans d'aventure
Herbert Lottman, édition Flammarion 1998.

Michelin et la route Alain Arnaud article paru dans la revue «Travaux» N°596 Février 1985

Catalogue des cartes France au 200 000^{ème} publié par l'ACGCM
<http://www.acgcm.com>

Pascal Pannetier et **Etienne Houdoy**
<http://oldmaps.free.fr> ehoudoy@free.fr
oldmaps@free.fr

Dans les prochains numéros nous évoquerons la suite cette belle aventure.

Carte Michelin n°45 Marseille Nice avec une couverture du Royal Automobile Club de Grande Bretagne 1911.

